

pha si souvent, n'a pas de pareille dans les temps modernes. Elle prouve ce que peut une province, qui a la conscience de son droit, qui met le droit de croire au-dessus de tout, qui s'appuie sur Dieu plus que sur ses bataillons, et s'avance, visière levée, *pro aris et focis*, ne cédant qu'à la force, et réservant son bon droit au lendemain de la défaite.

Plus près de nous, l'Irlande et la Pologne continuent la tradition des revendications implacables. Les deux saintes martyres se tiennent par la main aux deux extrémités de l'Europe indifférente, qui ne sait plus secourir les victimes, ni haïr les bourreaux, dont au besoin elle devient la complice, prête à apposer sa signature au fond des traités homicides. Leur malheur mesure des siècles ; et encore debout, plus fortes que la mort, lassées de souffrir, elles s'obstinent dans l'espérance et protestent toujours. Mal servies par la politique moderne, égoïste et cruelle, elles se tournent du côté du ciel, qu'elles prennent à témoin de leur droit, vers lequel elles font monter leurs larmes et leur sang. Elles donnent du cœur à tous les opprimés et leur enseignent à ne pas désespérer.

L'Irlande a perdu son *self-government* : elle a gardé son unité insulaire. Elle semblait placée sous la garde de l'Océan : l'Océan ne l'a pas sauvée de l'invasion des *landlords*, ni des lois iniques, ni des évictions inhumaines, ni des coups de sabre des soldats rouges. Noyée dans le monde officiel qui l'exploite, elle s'est retirée dans ses *meetings* et dans ses temples ; elle en sort aux heures sinistres, quand la faim pâlit ses joues et que la colère déborde de son cœur. Si elle n'est plus chez elle, elle est elle quand même, avec son génie, ses souvenirs, les cendres de son O'Connell, ses évêques nationalistes, et son peuple qui germe dans la misère, qui se répand dans le Nouveau-Monde, et debout sur les deux rives de l'Atlantique, force la perfide Angleterre à composer avec elle, à adoucir les rigueurs de ses lois, en attendant qu'elle accorde ou qu'on lui arrache la justice qu'elle refuse depuis trop longtemps.

La Pologne n'est pas même une expression géographique : elle a été rasée du sol. Coupée en trois tronçons, qui palpitent encore, et qui s'appellent l'un l'autre sans pouvoir se rencontrer, elle essaie mais en vain de se reconstituer : prussienne, autrichienne, russe, elle est tout, excepté la Pologne. Ses fils, qui servent sous tous les drapeaux, ne peuvent rien pour elle ; leurs soupirs sont des crimes d'Etat ; on lui a ravi la couronne de saint Casimir ; on lui dispute sa religion, ses